

Peintres primitifs des Pays-Bas. Kolin de Coter et le Maître de Merode-Flémalle », dans *Chronique des Arts et de la Curiosité*, t. XXVIII, Paris, 1890, p. 160-161. — A. Diniaux, « Colin de Coter, peintre bruxellois », dans *Archives du Nord de la France*, 3^e série, t. V, 1855, p. 539-541. — M.-J. Friedländer, « Bernaert van Orley und die Brüsseler Schule », dans *Jahrbuch der Königlich Preussischen Kunstsammlungen*, t. XXIX, 1908, p. 225-246. — W. Cohen, « Coter, Colijn de », dans U. Thieme et F. Becker, *Allgemeines Lexikon der bildenden Künstler*, t. VII, Leipzig, 1912, p. 552-553. — M. Conway, *The van Eycks and their followers*, Londres, 1921, p. 261-287. — M.-J. Friedländer, « Die Brüsseler Tafelmalerei gegen den Ausgang des 15. Jahrhunderts », dans *Belgische Kunst Denkmäler*, t. 1^{er}, München, 1923, p. 312-313. — E. Hensler, « Eine Neuentdeckte Madonna von Colijn de Coter », dans *Jahrbuch der Preussischen Kunstsammlungen*, t. XLV, 1924, p. 117-120. — F. Winkler, *Die Altniederländische Malerei*, Berlin, 1924, p. 372. — G. Weyde et O. Benesch, « Zwei Niederländische Altarflügel in der Pressburger Tiefenwegkapelle », dans *Pantheon*, t. I, München, 1928, p. 68-70. — M.-J. Friedländer, *Early Netherlandish Painting*, IV. *Hugo van der Goes*, Bruxelles-Leyden, 1969. — J. Maquet-Tombu, *Colijn de Coter, peintre bruxellois*, Bruxelles, 1937 (*Bibliothèque du XVI^e siècle*). — E. Michel, *Musée national du Louvre. Catalogue raisonné de peintures du Moyen Age, de la Renaissance et des Temps modernes. Peintures flamandes du XV^e et du XVI^e siècle*, Paris, 1953. — J. Lavalleye, « L'Ecole bruxelloise de peinture au XV^e siècle », dans *Bruxelles au XV^e siècle*, Bruxelles, 1953, p. 167-186. — H. Adhémar, *Le Musée national du Louvre, Paris. (Les Primitifs flamands. I. Corpus de la peinture des anciens Pays-Bas méridionaux au XV^e siècle)*, t. I, Bruxelles, 1962, p. 73-100. — Jean Bialostocki, *Les Musées de Pologne (Gdansk, Krakow, Warszawa)*, dans *Corpus des Primitifs flamands*, 9, Bruxelles, 1966, p. 42-54.

CUMONT (Franz-Valéry-Marie), historien des religions de l'Antiquité, philologue, archéologue et épigraphiste, né à Alost (Aalst) le 3 janvier 1868, décédé à Bruxelles (Woluwe-Saint-Pierre) le 20 août 1947.

Après d'excellentes études secondaires à l'Athénée royal de Bruxelles,

de 1878 à 1884, il suivit à l'Université de Gand les cours de philologie classique, où brillait Charles Michel et fut proclamé docteur en philosophie et lettres en 1887 avec un mémoire sur *Alexandre d'Abonotichos. Un épisode de l'histoire du paganisme au II^e siècle de notre ère*, aussitôt publié par l'Académie royale de Belgique (*Mémoires couronnés et autres mémoires*, collection in-8^o, t. XL). Ainsi s'affirmaient déjà, à dix-neuf ans, sa valeur exceptionnelle et son intérêt pour l'histoire des religions. Lauréat du concours des bourses de voyage en 1889, il compléta sa formation aux universités de Bonn, de Berlin, de Vienne et y connut Usener, Mommsen, von Wilamowitz-Moellendorf et Erwin Rhode, fit des séjours à Athènes en 1890, à Rome en 1891, puis à l'Ecole des Hautes-Etudes à Paris. Le 10 janvier 1892, à vingt-quatre ans, il fut déjà nommé chargé de cours à l'Université de Gand pour la philologie classique et, la même année, professeur extraordinaire, puis en 1896 professeur ordinaire. En 1899, il devint aussi conservateur bénévole des antiquités classiques au Musée du Cinquantenaire, à Bruxelles, puis conservateur délégué en 1901.

Il revenait souvent à Rome, où il paraissait, a écrit Charles Samaran, « à peine dépassée la trentaine, un jeune dieu de l'érudition, un jeune dieu nordique aux yeux bleus et à la barbe légère ». Le prestige international qu'il avait acquis par ses multiples publications lui valut d'être élu, dès le 1^{er} décembre 1902, membre correspondant de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique et le 6 décembre 1909 membre titulaire. En 1910, il obtint le Prix quinquennal des Sciences historiques pour la période 1906-1910, haute distinction officielle, pour laquelle il avait été déjà proposé en 1900 et classé second après Jean-Pierre Waltzing, professeur à Liège.

En 1910, cependant, un lamentable conflit l'opposa au Ministre catholique des Sciences et des Arts, le baron

Descamps, qui refusait de lui confier la chaire d'histoire romaine, malgré la proposition unanime de la Faculté. Cette affaire provoqua une campagne de presse et une agitation estudiantine, car les motifs du refus étaient d'ordre uniquement politique. Un autre candidat fut nommé. Franz Cumont ne put supporter un tel affront : il démissionna fièrement de l'Université et, en 1912, de ses fonctions au Musée de Bruxelles, dont il avait rédigé le catalogue. Il décida même de quitter la Belgique pour s'installer à Paris et à Rome, en alternant cette double résidence, dans une existence libre de toute charge officielle en vue de se consacrer totalement à la recherche dans ces grandes capitales de l'humanisme au XX^e siècle, puisque aussi bien son patrimoine familial lui assurait l'indépendance matérielle.

Dès sa jeunesse, Franz Cumont jouit d'une réputation scientifique, surtout consacrée par deux grands ouvrages, dont l'originalité et la richesse d'une vaste documentation, jointes à l'ampleur de la synthèse historique et à la qualité littéraire du style forçaient l'admiration : *Textes et Monuments figurés relatifs aux Mystères de Mithra* (1894-1900) et *Les religions orientales dans le paganisme romain* (1906), livre traduit en allemand dès 1910, en anglais en 1911 et en italien en 1913. Un autre ouvrage de synthèse sur *Les Mystères de Mithra* publié en 1900 connut trois éditions et des traductions allemande et anglaise. Aussi Franz Cumont fut bientôt invité à rédiger plusieurs articles pour les grandes encyclopédies scientifiques : l'*Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* de Roscher, la *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft* de Pauly-Wissowa-Kroll, le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Daremberg-Saglio, l'*Encyclopaedia of Religions and Ethics* de Hastings et le *Dizionario epigrafico di antichità romane* de Ruggerio.

Toute l'orientation des recherches

de Franz Cumont fut déterminée par ces études fondamentales, dont l'élaboration postule un faisceau de compétences complémentaires, que l'on a trop souvent la tendance de dissocier : celles du philologue, de l'épigraphiste, de l'archéologue et de l'historien. Franz Cumont fut tout cela à un degré éminent et aux avant-postes de la recherche, scrutant les manuscrits inédits d'alchimistes, notant sur place les inscriptions au cours d'expéditions intrépides à cheval à travers le désert de Syrie (*Inscriptions chrétiennes d'Asie-Mineure* en 1895, *Studia Pontica*, de 1903 à 1906, *Etudes Syriennes* en 1917) bravant des risques dans une région encore peu sûre en 1922 pour fouiller, au bord de l'Euphrate à Salihyeh, le site archéologique jusqu'alors ignoré de Doura-Europos et le faire connaître, déjà en 1926, en publiant un admirable rapport en deux volumes.

Grâce à d'innombrables lectures, il savait éclairer ses commentaires, où tous les points de vue tant politiques, économiques, institutionnels et sociaux que religieux ou esthétiques étaient mis en valeur en de brillantes synthèses historiques.

S'il s'est dit parfois « émigré », il revenait pourtant en Belgique assez souvent et ses interventions étaient régulières aux séances de l'Académie Royale, où son nom apparaissait presque chaque année dans le *Bulletin de la Classe des Lettres*. Le souci de sa patrie l'a toujours préoccupé et il fut un champion de sa cause à l'étranger au cours des épreuves qu'elle subit pendant les deux guerres de 1914-1918 et 1940-1945. Le Roi Albert et la reine Elisabeth l'honorèrent de leur amitié et le consultaient. Dans sa résidence romaine, dominant les frondaisons de la Villa Borghèse, il recevait avec une aimable simplicité et un dévouement paternel les jeunes chercheurs belges venus le consulter et il dirigea les travaux de plusieurs d'entre eux en maître incomparable, comme il le fit aussi pour bien des membres de

l'Ecole française de Rome et d'autres étrangers. Pour certains intellectuels, émigrés politiques, sa discrète générosité fut même un soutien matériel. Ses nombreuses relations dans le monde savant, où son crédit était considérable, rappelaient le rôle des grands humanistes de la Renaissance et l'ont fait considérer — ce fut écrit lors de son décès — comme un nouveau Juste Lipse.

Il cédait parfois volontiers des découvertes, dont il eût pu revendiquer la primeur, ainsi tel papyrus repéré chez un antiquaire, mais confié à un spécialiste ou un sarcophage inédit ou la mise au point de telle interprétation. Ainsi, c'est lui qui le premier, en 1917, considéra la basilique souterraine de la Porte Majeure à Rome comme un local d'une secte néo-pythagoricienne, d'où un livre de Carcopino développera cette idée. Observant un détail, au cours d'une lecture, qui pourrait être utile à un de ses amis, il lui écrivait aussitôt. Sa correspondance avec bien des savants ou de modestes érudits, des hommes d'Etat et aussi le roi Albert pourrait sans doute éclairer certains aspects de la première moitié du XX^e siècle. Elle est presque entièrement inconnue encore, à l'exception des lettres de Théodore Mommsen pour la période 1894-1901, publiées par Fernand Vercauteren en 1954. Elle est conservée à l'Academia Belgica de Rome, sauf une correspondance inédite avec Loisy, qui fut déposée à la Bibliothèque Nationale de Paris. Le jugement de Mommsen à son égard, dans une lettre du 22 mai 1901 à Paul Fredericq contient le plus bel éloge qu'ait pu écrire le célèbre historien allemand : « il domine » l'histoire, les lettres, l'art et il sait « combiner les résultats de ces éléments ».

A peine avait-il quitté sa patrie, qu'il mit en lumière pour la première fois la romanisation de la Belgique après la conquête de Jules César dans une synthèse remarquable rédigée dès

1913 et mise au point en 1919. Il continua encore d'enrichir le patrimoine artistique de son pays, comme il le faisait lors de sa direction du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, dont il publia, en 1913 aussi, un *Catalogue des monuments lapidaires, sculptures et inscriptions*. Il avait aussi contribué par ses précieux conseils au développement de la collection d'art de son ami Raoul Warocqué, le mécène à qui l'on devra le beau Musée de Mariemont. Il publia en trois volumes, de 1903 à 1909, un *Catalogue des antiquités égyptiennes, grecques et romaines de la Collection Warocqué*, dont une seconde édition date de 1934. Quand fut créée, en 1932, la revue interuniversitaire belge *L'Antiquité Classique*, Franz Cumont accepta avec plaisir de lui accorder son patronage avec son ami Joseph Bidez, comme fondateurs.

Mais l'influence de l'Orient sur le monde romain continua d'attirer surtout son attention pendant toute sa vie. Dès 1922, à l'occasion d'une série de conférences aux Etats-Unis (*After Life in Roman Paganism* (New Haven, 1923), il avait étudié les pré-occupations spirituelles du monde antique concernant la survie de l'âme après la mort. Les formules des astrologues exigeaient notamment une vaste analyse, qui déjà en 1898 l'avait amené à lancer la collection du *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, dont le douzième volume a paru en 1953 après la mort de son promoteur. Mais Cumont n'attendit pas une telle échéance pour éditer la belle synthèse *Astrology and Religion among the Greeks and Romans* en 1912, qui fut traduite en suédois, puis *L'Egypte des Astrologues* en 1932.

Un Congrès international d'Histoire des religions, où l'objectivité scientifique l'emporta, pour la première fois, sur tout préjugé partisan, fut présidé par Franz Cumont en septembre 1935 à Bruxelles, dans le cadre de l'Exposition Universelle organisée au Heyssel. Sa présence était une garantie

reconnue par tous les participants et le Vatican y fut officiellement représenté.

En 1936, la plus haute distinction scientifique de la Belgique lui fut décernée par un jury international : le prix Francqui. La même année, deux beaux volumes de *Mélanges Franz Cumont* lui étaient offerts par cinquante-sept collaborateurs de divers pays dans la collection de l'*Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves*, édité par l'Université libre de Bruxelles (tome IV). On y trouve une liste de ses publications, atteignant déjà 546 numéros à cette date, non compris les articles d'encyclopédies. On estima à peu près au millier le nombre de ses écrits, au moment de sa mort.

L'un des plus chers amis belges et ancien collègue de Franz Cumont à l'ancienne Université de Gand était Joseph Bidez. Ils publièrent en collaboration étroite l'admirable édition des *Lettres de l'Empereur Julien* dans la collection Budé en 1922 et un recueil de documents sur l'influence de Zoroastre en Grèce : *Les mages hellénisés*, en 1938.

Mais les préoccupations relatives aux conceptions antiques de la survie dans l'au-delà furent la note dominante des dernières années de Franz Cumont. Ce fut l'objet de multiples études encore sur l'éschatologie du « mysticisme astral » — titre déjà d'une communication à l'Académie royale de Belgique en 1909 — et de deux volumes imposants, rédigés dans l'atmosphère lourde et périlleuse de la guerre : *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1942, et *Lux Perpetua*, resté manuscrit et publié en œuvre posthume par les soins de la Marquise de Maillé et de Louis Canet, ses amis parisiens, en 1949, mais dont le thème avait été développé en de brillantes leçons au Collège de France en 1943. On y trouve les fruits d'une longue carrière scientifique, consacrée aux angoissants problèmes de la mort et de la survie, tels que les ont considérés les philoso-

phes, les mystiques, les artistes, les écrivains et le simple peuple de l'Antiquité, d'après les témoignages écrits ou figurés, qui en sont parvenus jusqu'à nous.

Franz Cumont n'a pas voulu que ses livres et archives fussent dispersés après lui. En 1946, il décida d'en faire don à l'institution créée à Rome pour favoriser le séjour des érudits belges et dont il présidait le Conseil d'administration : l'Academia Belgica. Déjà la maladie, qui le minait, l'empêcha d'assister, le 7 mai 1947, à l'inauguration de cette bibliothèque de 9.000 volumes, 6.000 tirés à part et plusieurs collections de revues dans une salle où un médaillon à son effigie et une dédicace latine rappellent son mécénat et sa réputation scientifique. Mais il avait envoyé un émouvant message à la brillante assemblée réunie pour cette cérémonie par le directeur de l'Academia Belgica, Fernand De Visscher. Il y proclamait, en un testament spirituel (cf. *L'Antiquité Classique*, t. XVI, 1947, p. 22-26) que l'archéologie « n'est qu'une science » conjecturale » sans le « secours de la » philologie », exigeant ainsi la synthèse combien nécessaire de toutes les disciplines historiques, dont il avait donné l'exemple et qui trop souvent est écartelée par des spécialistes à cillères. Il y disait aussi le rôle éminent de Rome, « cette Ville Eternelle qui, » après avoir, païenne, transmis au » monde latin la civilisation hellénique », devenue chrétienne répandit en » Europe cette religion qui est nôtre ». L'accent solennel d'un tel message bouleversa l'auditoire qui en écoutait religieusement la lecture.

Franz Cumont sentait sa fin prochaine, depuis la double pneumonie qui l'avait terrassé en février 1947 à Paris. Il voulut revenir en Belgique en été, mais ce fut pour y mourir dans la nuit du 19 au 20 août 1947, à Woluwe-Saint-Pierre, chez une belle-sœur dévouée et avec l'assistance de Mgr Maurice Vaes, son vieil ami, recteur de Saint-Julien des Belges à Rome, lui aussi en vacances et qu'il

avait appelé à son chevet. Ses funérailles très simples en l'église Saint-Paul à Woluwe-Bruxelles, furent suivies de l'inhumation dans la tombe de sa famille au cimetière d'Ixelles.

Membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Franz Cumont fut aussi membre associé de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, depuis 1913, membre associé de l'Académie nationale des Lincei, à Rome, dès 1922, de l'Académie Pontificale Romaine d'Archéologie au Vatican, des Académies de Berlin, Londres, Vienne, Amsterdam et Copenhague. Il fut proclamé docteur *honoris causa* des Universités d'Aberdeen, Bruxelles, Louvain, Paris, Oxford, Cambridge et du Trinity College à Dublin.

De hautes personnalités du monde savant ont unanimement souligné ses mérites dans de multiples notices, qui l'ont présenté comme « l'un des plus » grands érudits de notre temps ».

On continue de citer fréquemment les ouvrages de Franz Cumont et ses grands livres sur les religions orientales et les mystères de Mithra ont été réimprimés à New York en 1956. Son souvenir est perpétué à l'Académie royale de Belgique par la Fondation Franz Cumont, dont il avait favorisé la création en 1936 pour « encourager les études d'histoire des » religions et d'histoire des sciences » ; depuis 1970, c'est devenu un Prix triennal Franz Cumont de 60.000 fr., qui fut décerné pour la première fois en 1973 au R.P. Jean Festugière, qui fut l'un de ses disciples préférés.

Un médaillon en bronze à l'effigie de Franz Cumont fut exécuté par le sculpteur belge Armand Bonnetain pour l'Academia Belgica de Rome en 1947 et reproduit en médailles de petit format. D'excellents portraits photographiques illustrent plusieurs notices biographiques, citées ci-après et la page liminaire de l'ouvrage posthume *Lux Perpetua* en 1949. Un buste en marbre de Franz Cumont, exécuté par le sculpteur De Bremae-

cker fut remis à la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique, le 4 juin 1956.

Franz De Ruyt.

Mélanges Franz Cumont, Bruxelles, 2 vol., 1936, portrait photographique, liste des publications (*Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves*, tome IV). — F. De Ruyt, « Franz Cumont, prince et mécène de l'érudition belge à Rome », dans *Revue Générale Belge*, n° 23, septembre 1947, p. 767-772. — F. De Ruyt, « Le don royal de Franz Cumont à l'Academia Belgica de Rome », dans *Alumni*, t. XVI, 4, 1947, p. 189-193. — F. De Ruyt, « Het vorstelijk Geschenk van Franz Cumont », dans *Streven*, 1^{re} jaargang, 1947, 2, p. 182-186. — F. De Ruyt, « Franz Cumont (1868-1947) », dans *L'Antiquité Classique*, t. XVI, 1947, 1, p. 5-11, portrait. — Notices n°s 294 et 497 dans *Faeti Archaeologici*, II [1947], Roma, 1949. — F. De Visscher, « La manifestation Franz Cumont (Rome, le 7 mai 1947) », dans *L'Antiquité Classique*, t. XVI, 1947, 1, p. 13-28 et reproduction du médaillon exécuté par Bonnetain pour l'Academia Belgica de Rome. — E. Faral, [Eloge], dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1947, p. 529-535. — R. Pettazzoni, « Franz Cumont », dans *Archivio della Società romana di Storia Patria*, LXX, 1947 (1948), p. 188. — W. Lameere, « Sur la tombe de Franz Cumont », dans *Alumni*, Bruxelles, t. XVIII, 1948, 3, p. 99-158, portrait. — W. Lameere, « Au temps où Franz Cumont s'interrogeait sur Aristote », dans *L'Antiquité Classique*, t. XVIII, 1949, 2, p. 279-324. — F. De Visscher, « La commémoration de Franz Cumont à Rome (13 janvier 1949) », dans *L'Antiquité Classique*, t. XVIII, 1949, 2, p. 257-264. — Textes repris dans « In memoria di Franz Cumont », dans *Problemi attuali di scienza e di cultura*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, Quaderno 15, 1950 avec notice biographique.

L. Canet, « Franz Cumont (1868-1947) », préface à *Lux Perpetua*, Paris, 1949, p. VII à XXX (non signée). — J. Keil, « Franz Cumont Nachruf », Wien, 1949. — R. Dussaud, « Franz Cumont », dans *Syria*, t. XXVI, 1949, p. 168-172. — A.J. Festugière, « Franz Cumont † (1868-1947) », dans *Gnomon*, t. XXI, 1949, p. 272-274. — « Hommages à Joseph Bidez et à Franz Cumont », Bruxelles, 1949, X-392 p., 2 portraits et 26 pl. (Col-

lection *Latomus*, II). — P. Boyancé, « Rome, la Grèce et l'Orient d'après Franz Cumont », dans *L'Information littéraire*, Paris, 1949, 1, p. 22-26. — A.G. Roos, « Herdenking van Franz Cumont », dans *Jaarboek der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen*, 1950-1951, p. 181-188. — F. Vercauteren, « Une correspondance scientifique : Théodore Mommsen-Franz Cumont (1894-1901) », dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique. Classe des Lettres*, 5^e série, t. XL, 1954, p. 68-90. — Ch. Picard, « Franz Cumont (1868-1947) », dans *Revue Archéologique*, Paris, 6^e série, t. XLVI, 1955, 2, p. 59-60. — F. Mayence, « Hommage à la mémoire de Franz Cumont à l'occasion de la remise de son buste à la Classe », dans *Bulletin*

de l'Académie royale de Belgique. Classe des Lettres, 5^e série, t. XLII, 1956, p. 863-377, et W. Lameere, « Lettre », *ibid.*, p. 378-379. — G. Sanders, « Cumont, Franz-Valéry-Marie », dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. I^{er}, Bruxelles, 1964, col. 361-366. — « Cumont, Fr. », dans *Encyclopaedia Britannica*, vol. 6, 1965, p. 895. — « Cumont, Fr. », dans *Chambers's Encyclopaedia*, vol. 4, 1967, p. 300. — Ch. Samaran, « Le souvenir français de Franz Cumont », dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique. Classe des Lettres*, 5^e série, t. LIII, 1967, p. 564-567. — A.J. Festugière, « Franz Cumont », dans *Bulletin de l'Académie royale de Belgique. Classe des Lettres*, 5^e série, t. LIX, 1973, p. 310-314.